

Pierrot le fou et le cinéma de Godard

8 janvier 2023, [Matthew Risley](#)



Dans cet essai détaillé sur le film de 1965 "Pierrot Le Fou" et son réalisateur Jean-Luc Godard, Matthew Risley, rédacteur en chef de A&E, tente de saisir et d'expliquer l'essence romantique du film, tout en explorant les philosophies cinématographiques de Godard et en mettant en lumière sa vaste filmographie et l'impact qu'elle a eu sur Godard et sur lui-même.

En septembre 2022, Jean-Luc Godard est décédé. C'était un réalisateur fantastique, un visionnaire créatif et un fanatique qui a consacré toute sa vie au cinéma. Au début de la vingtaine, il écrivait des essais passionnés dans les "Cahiers du cinéma", un magazine de cinéma français qui allait devenir le plus influent du vingtième siècle. Son premier film, "À bout de souffle", sorti en 1960, a stupéfié le monde entier et a changé à jamais le cinéma. Roger Ebert a déclaré à son sujet : "Aucun premier film depuis "Citizen Kane" n'a eu autant d'influence. Pour Godard, le cinéma, c'était la vie. Il a réalisé plus de 40 films au cours de sa vie, son dernier film "Le Livre d'image" étant sorti en 2018 alors qu'il avait 88 ans.

J'ai découvert Godard par hasard. Au lycée, mon professeur de français m'a recommandé l'un des premiers films de la Nouvelle Vague française, "Les 400 Coups" de Truffaut. J'ai trouvé le film

fantastique et j'ai commencé à faire des recherches sur la Nouvelle Vague française. C'est au cours de ces recherches que je suis tombé sur "Pierrot le Fou", dont les magnifiques images pastel m'ont immédiatement séduit. Comme il se doit, j'ai regardé "Pierrot" lors d'un premier rendez-vous, subjugué par chaque image. Je m'intéressais au cinéma, mais je ne m'étais pas encore plongé dans la vaste bibliothèque du cinéma, et "Pierrot le Fou" ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant. Bien que j'aie regardé de nombreux films de Godard, "Pierrot le Fou" reste mon préféré et ce que je considère comme son sommet de romantisme.

Le film commence avec Ferdinand (Jean-Paul Belmondo) qui lit à sa fille un passage sur le peintre espagnol Diego Velázquez. Avant même de nous présenter cet homme, Godard a commencé à inclure des passages reconnaissant les réalisations artistiques de ceux qu'il admire. Chaque fois que je regarde un film de Godard, j'ai l'impression que je n'ai pas encore reçu l'éducation nécessaire pour comprendre pleinement ce que Godard admire ; j'en sors avec un désir passionné d'apprendre sur ces artistes. Après avoir terminé ce passage, sa femme se plaint qu'il a permis à leur gouvernante d'aller au cinéma trois fois cette semaine, ce à quoi il rétorque : "Bien sûr que oui, ils passent Johnny Guitar. Tant mieux pour son éducation." "Johnny Guitar", un film de 1954 de Nicholas Ray, était un des films préférés de Godard et du groupe de cinéastes des "Cahiers du cinéma". L'admiration absolue de Godard pour le cinéma, et sa vision de sa forme idéale, transparaissent dès les premières minutes du film.

Ferdinand doit accompagner sa femme à une fête, ce qu'il n'a aucune envie de faire. La scène est recouverte de couleurs différentes tandis qu'il entend des conversations ternes et vides. "Mes cheveux sont restés légers et doux toute la journée grâce au spray satiné Elnett", flirte une femme, tandis que Ferdinand se morfond. Lassé par le morne consumérisme de la bourgeoisie, il rentre chez lui et trouve la baby-sitter, son ex-amante et la prétendue nièce de son ami Frank, Marianne (Anna Karina) endormie. Il lui propose de la raccompagner chez elle.

Ils étaient amoureux il y a cinq ans et demi. Marianne appelle Ferdinand "Pierrot" (comme je le ferai jusqu'à la fin de cet article) et il la réprimande. Elle explique que sur les photos, on ne sait rien de l'individu photographié : était-il un homme bon ? Avait-il une femme ? Une maîtresse ? Pierrot répond : "c'est la vie". Pour tenter d'échapper à sa vie sans histoire, il décide de s'enfuir avec Marianne. Cette conversation légère, apparemment décousue et impulsive, suscite le désir de suivre les personnages à l'écran, de fuir toute responsabilité et de s'enfuir.

Peu de temps après, le film montre Pierrot et Marianne dans un autre appartement, un endroit peu décoré, avec des fusils et des munitions sur les murs. Plutôt que d'aborder le sujet, Marianne se lance dans une chanson et le couple se dispute pour savoir s'il a accepté ou non de s'aimer pour toujours. Godard entame alors un mode de narration qu'il répétera tout au long du film : il coupe en plans fixes de peintures et de photos éparses de l'appartement tandis que Pierrot et Marianne discutent sur ces images. Marianne explique qu'elle et son frère Fred connaissaient des personnes impliquées dans la guerre d'Algérie, et la scène passe à Pierrot qui passe devant un homme mort gisant sur le sol de l'appartement. Frank revient dans l'appartement et le couple s'arrange pour l'assommer et s'échapper. Ils s'enfuient et doivent faire le plein de leur Peugeot. Bien qu'ils n'aient pas d'argent, ils sont plus malins que les pompistes et les battent par la suite grâce à des stratagèmes comiques.

Pendant la conduite, Godard fait à nouveau clignoter des tableaux et des bandes dessinées sur l'écran, tandis que Marianne s'exclame : "C'était une histoire d'amour !". De retour dans la voiture, Pierrot regarde dans le rétroviseur et s'exclame qu'il voit "le visage d'un homme sur le point de tomber d'une falaise", ce à quoi Marianne répond, après avoir tourné le rétroviseur, "Je vois le visage

de la femme amoureuse d'un homme sur le point de tomber d'une falaise". Pierrot se retourne et répond, "alors embrassons-nous". Je me dois d'inclure toute cette section de dialogue car je crois qu'elle illustre parfaitement l'amour dont fait preuve "Pierrot le Fou". Le film est la parfaite histoire d'amour ; il montre l'amour tel qu'on le souhaiterait. Une adoration débordante, jeune et illimitée de l'autre. Après avoir vu ce film, lorsqu'on tombe amoureux, on se voit comme Pierrot, sans cesse ébloui par l'autre. Un amour qui conduit à des moments fous et irrationnels.

Pierrot et Marianne s'arrêtent dans un bar et commandent des boissons, se demandant comment les payer. Ils racontent des histoires aux clients dans l'espoir d'obtenir un pourboire, Pierrot décrivant l'été et la nostalgie des amoureux pour l'air chaud du soir. Ils simulent un accident de voiture pour échapper à la police et à l'implication de Marianne, mettant le feu à la voiture avec un fusil. Alors qu'ils commencent à marcher, Pierrot ne fait que dire que les voyages élargissent l'esprit.

Le couple se promène dans la campagne, traversant des rivières, marchant à travers champs et forêts, et cueillant des fleurs. Ils volent une voiture et changent de vêtements, Pierrot se tourne vers la caméra et s'exclame que Marianne ne pense qu'à s'amuser. Pierrot conduit la voiture directement dans la mer, un autre acte absurde et passionnel. Marianne ne se plaint pas, ils marchent jusqu'au crépuscule et s'endorment sur le rivage. Ils font l'amour et se réveillent couverts par le sable.

Pierrot est obsédé par la poésie, ils paressent sur le rivage en s'accroupissant dans une petite cabane: "le bonheur parfait !". s'exclame Pierrot. Mais leurs différences commencent à gâcher leur bonheur: "Tu me parles avec des mots et je te regarde avec des sentiments", se plaint Marianne. Pierrot s'adresse directement à la caméra, exprimant pour Godard que ce film ne parle pas de la vie des gens, mais seulement de la vie elle-même.

Le couple commence à se réconcilier et continue à gambader dans la campagne. "Elle me fait penser à la musique", s'exclame Pierrot, "C'est une belle journée mon amour, dans les rêves, dans les mots et dans la mort". Tout au long de ces séquences, Godard peint les amoureux avec des pastels magnifiques et accueillants. Godard évoque un sentiment similaire au 138e sonnet de Shakespeare. Le bonheur de la jeunesse, l'ignorance du monde et la flatterie de l'un pour l'autre.

Enfin, car on ne peut que rêver que ce bonheur soit éternel, les personnes avec lesquelles Marianne était impliquée - des trafiquants d'armes en quelque sorte - les surprennent et les séparent. Marianne est enlevée ; Pierrot se précipite pour la retrouver et découvre qu'elle a tué son ravisseur mais a disparu. D'autres mafieux le trouvent et le torturent pour qu'il avoue où elle se trouve avant de le libérer. Découragé, Pierrot s'aventure sur les rails d'un train et s'assoit, "quelle heure terrible de l'après-midi", se lamente-t-il, avant de s'éclipser une seconde avant le passage du train.

Bien que j'aie affirmé précédemment que ce film était la parfaite histoire d'amour en raison de la joie apparemment illimitée qu'il procure aux protagonistes, je dois me corriger. C'est à ce moment-là que Godard passe au détail de la maîtresse de l'amour, ce sentiment terrible qu'est le chagrin d'amour. L'un n'est pas complet sans l'autre, le contraste vibrant entre les deux est ce qui donne à chacun une telle puissance.

Pierrot cherche Marianne en vain, et finit par s'installer sur la côte. Elle apparaît soudainement et le convainc de l'accompagner dans une mission pour aider son frère Fred. Pierrot accepte, tout en essayant désespérément de raviver sa relation avec Marianne. Avec Marianne et les complices de Fred, il double un marché et remet l'argent à Marianne. On découvre que Fred n'est pas le frère de Marianne, mais un autre amant. Pierrot, ignorant le plan de Marianne, prétend romantiquement qu'il va compter jusqu'à 137, et que lorsqu'il aura fini, elle sera de retour et qu'ils s'enfuiront pour la dernière fois.

Pierrot arrive à 89 ; on voit Marianne et Fred s'embrasser pendant que Pierrot compte toujours plus haut. Il se rend compte que quelque chose ne va pas, se précipite après elle, mais arrive quelques secondes trop tard ; elle a embarqué sur un bateau, les promesses d'un amour éternel naviguant avec elle. Il saute sur un autre bateau pour poursuivre Marianne et Fred, débarquant sur une île avant de les voir courir ensemble. Il se lance à leur poursuite et, dans une fusillade effrénée, touche Fred et Marianne.

Elle se meurt et demande à Pierrot de lui pardonner. "Je m'appelle Ferdinand. C'est trop tard", c'est tout ce qu'il murmure. Il trouve de la dynamite dans le garage de la cachette, ainsi qu'un seau de peinture bleue. Sans réfléchir, il se peint le visage en bleu. En hurlant, il court dehors et s'attache la dynamite autour de la tête. Il allume la mèche et, trop tard, réalise que son idée d'une mort glorieuse et romantique est idiote.

Une explosion massive peint l'horizon, la caméra fait un panoramique sur la mer. Les deux amants se sont réconciliés. L'éternité est à nouveau à eux.

Godard a décrit le sentiment indescriptible de l'amour. Comme tous ses films, il ne s'agit pas des personnages, mais de la vie elle-même. Tout ce que l'on a ressenti est transmis à travers la vie de ces personnes. Ce film dérouté les jeunes qui n'ont pas encore fait l'expérience de tout ce qui est à l'écran, mais il a le plus beau des sens pour les amoureux, le plus terrible pour les cœurs brisés. Je ne peux pas espérer avoir rendu justice à ce film dans ma description ; je peux seulement espérer l'avoir fait suffisamment bien pour encourager les autres à le découvrir.

Bien que Godard soit apprécié par tous ceux qui s'intéressent au cinéma, ses louanges se limitent souvent à son travail pendant la Nouvelle Vague française. "Pierrot le Fou" est issu de cette période, mais il a continué à créer des films révolutionnaires pendant des décennies par la suite. Pour Godard, l'émergence des caméras numériques a simplement élargi les possibilités du cinéma, il a poussé chacune d'elles aussi loin qu'il le pouvait. En 2014, à l'âge de 84 ans, son film "Adieu au langage" a exploré les possibilités d'utiliser la 3D pour représenter des images inimaginables sur un écran plat. Son intention n'était pas, comme toujours, de divertir, mais de pousser le médium plus loin, de provoquer chaque membre du public à examiner sa relation avec lui et avec ses proches. Bien que chacun de ses films mérite d'être vu et revu, son importante filmographie est un obstacle pour beaucoup (moi-même, je n'ai pas encore vu tous ses films). Je vais donc tenter de fournir une liste de ses œuvres les plus essentielles et j'encourage de tout cœur toute personne intéressée par le cinéma à explorer son œuvre.

De son époque au sein de la Nouvelle Vague : "À bout de souffle (1960), Masculin féminin (1966), Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967) et Week-end (1967). Godard a affirmé que "tout ce dont vous avez besoin pour faire un film, c'est d'une fille et d'un pistolet", ce qu'il a sans aucun doute prouvé dans "À bout de souffle". Plein de références à l'histoire du cinéma et d'une adoration pour l'âge d'or d'Hollywood, Godard a brisé les barrières de la continuité du montage avec des sauts fréquents. Film insouciant, flottant et rapide, "À bout de souffle" reste le premier film le plus important, le plus novateur et le plus influent de ces 60 dernières années.

A la suite de cette période, et reprenant les idées politiques de "Week-end", Godard forme le collectif Dziga Vertov Group, principalement avec Jean-Pierre Gorin (professeur émérite à l'UCSD !) et d'autres cinéastes. Du collectif : "Le Vent d'est". Après la dissolution du collectif, Godard et Gorin collaborent à nouveau pour "Tout va bien". Dans ces films polémiques, les points de vue marxistes de Godard et Gorin sont mis en avant de façon virulente et deviennent le point central de chaque film.

Après la dissolution de ce groupe, Godard commence à réexaminer sa relation avec le médium, ainsi que son travail passé. Dans "Ici et Ailleurs" (1976), il examine et critique son propre travail au sein du collectif Dziga Vertov, tout en démontrant les grandes différences entre la vie d'une famille française et celle des combattants fedayins palestiniens.

Quelques années plus tard, Godard sort "Sauve Qui Peut (la vie)" (Every Man for Himself, 1980), qu'il décrit comme son deuxième premier film, marquant un changement significatif par rapport aux films polémiques dans lesquels il s'était engagé pendant une décennie. Dans cette période, il faut voir : "Prénom Carmen" (1983), "Je vous salue, Marie" (1985) et "Le Roi Lear" (1987). "Le Roi Lear" reste l'une des réalisations les plus remarquables de Godard. Il ne s'agit pas d'une relecture de

Shakespeare, mais d'un examen du médium cinématographique, et de la nécessité pour le cinéma de se réinventer, en affirmant finalement qu'il serait lui-même celui qui le ferait. Entouré de désastres de production et de critiques totalement polarisés, "King Lear" est non seulement l'un de ses films les plus farfelus, mais aussi un film qui, je pense, sera disséqué et de plus en plus admiré à l'avenir.

Après le tournant du siècle, Godard poursuit ses expérimentations avec le médium. De cette période: "Éloge de l'amour" (2001), "Adieu au Langage" (2014) et "Le Livre d'image" (2018).

Jean-Luc Godard a affirmé que "La photographie est la vérité. Le cinéma est la vérité 24 fois par seconde". L'un des plus grands artistes à avoir travaillé au cours du siècle dernier, il a passé toute sa vie à se battre pour développer l'art qu'il aimait tant, l'art qui était la seule constante dans sa longue et tumultueuse vie. Presque tous les films qu'il a réalisés ont polarisé les critiques, étant à la fois salués comme une nouvelle réussite cinématographique et rejetés comme complaisants et bizarres. Après sa longue carrière, il est difficile d'imaginer un cinéma sans une place pour Godard. Bien que certains polémistes affirment que le cinéma est mort et que, sans Godard, il semble plus sombre que jamais, ce n'est pas le cas. Le cinéma continuera à prospérer, les cinéastes du monde entier continuent à innover et à expérimenter. Godard a apporté plus à ce médium que tout amateur de cinéma aurait pu l'espérer. Dans la mort, ses créations continueront d'être célébrées, tout comme elles l'ont été dans la vie. Non, le cinéma ne mourra pas. Par sa vie de labeur, sa passion sans fin pour cette forme d'art, Godard nous l'a assuré.

Avec l'aimable autorisation de Slant Magazine

<https://ucsdguardian.org/2023/01/08/pierrot-le-fou-and-the-cinema-of-godard/>